VIATEURS CANADA

Nº 125 • JUIN 2010

Enseigner à Manawan

Benoît Tremblay, CSV

Nous sommes le jour 4, sur une période de 9 jours. J'ai 36 heures pendant cette période, soit une moyenne de 4 cours par jour. Ouf! Des cours de français en secondaire 1, d'éthique et culture religieuse en secondaire 1, 2 et 4. Il n'y a pas de secondaire 5 cette année : trop peu d'élèves. Enfin, des heures de supervision de lecture à la bibliothèque, avec des textes à recevoir des enseignants de français de la 1re à la 4e secondaire, soit 9 classes, avec un nombre d'élèves allant de 26 en 1re à 15 seulement en 4e. Il me reste quatre heures de disponibilité, selon les besoins de remplacement de dernière minute.

Replonger dans le contexte du secondaire est une aventure en soi. Les adolescents de douze à dix-huit ans nous mettent à rude épreuve. La longue expérience dans les écoles, en divers milieux culturels, aide à garder l'espérance que je parviendrai à entrer en communication avec les élèves. Mais le choc du retour est grand et la partie n'est pas encore gagnée. Les parents sont préoccupés, les enseignants sont préoccupés, la direction cherche comment construire une ambiance positive pour l'apprentissage des jeunes. Mais la motivation est basse et la gestion de la classe est encore très difficile dans mes cours. L'expérience en milieu de francisation avec les immigrants à Montréal, de juillet à novembre, se situait à l'autre extrémité sur l'échelle de la motivation. De telle sorte que ces adultes avaient un grand intérêt envers tout ce que nous proposions dans les cours. Les étudiants des cours du soir, travailleurs de jour, étaient très intéressés et stimulaient l'enseignant dans ses préparations de classe. La communication était magnifique!

À Manawan, l'école secondaire OTAPI.

MANAWAN

Une réserve amérindienne atikamekw créée en 1906
Couvre une superficie de 7,71 km²
À 86 km au nord de Saint-Michel-des-Saints
Abrite une population d'environ 2 200 hab.
Garderie, école primaire, secondaire
À l'origine du sirop d'érable!

Sans aucun doute, cette équipe crie et gesticule sa victoire!

Voilà un groupe de jeunes qui ne mettent sûrement pas leur professeur « *à rude épreuve* »...

PAS DE RETRAITE POUR LES RELIGIEUX

Mais pourquoi un retour dans ces milieux scolaires? À un âge où plusieurs de mes collègues d'étude prennent leur retraite, je ne pouvais pas m'imaginer entrer dans cette dynamique. Le religieux ne prend pas de retraite. C'est un style de vie qui appelle à un dépassement constant, à une recherche de lieux d'engagement au nom de l'Évangile pour y semer un peu de ce Royaume que Jésus est venu inaugurer. Aussi, dans un contexte de congrégation vieillissante, de dépouillement de nos grandes œuvres prestigieuses, je trouve important de « gigoter » encore. Je pense que chacun, tenant compte de ses limites, peut encore s'ouvrir aux autres et donner de sa riche expérience.

UN MILIEU AUX MULTIPLES BESOINS

Les besoins sont grands, les détresses sont nombreuses. L'histoire des Atikamekw, comme celle de tous les groupes autochtones, est parsemée de ruptures, de chocs avec le monde occidental, de difficultés d'adaptation au monde moderne. Dans toutes les cultures, il y a maintenant cette difficulté des adolescents à se motiver pour bâtir une vie meilleure que celle de leurs parents. Les adultes ne savent plus comment éduquer et transmettre des valeurs traditionnelles, spirituelles et humanistes. Les points de référence semblent disparaître.

DE QUI SE FAIT-ON LE PROCHAIN

Ma venue à Manawan est toujours portée par cette motivation d'option de vie, à la suite du Christ, qui m'a conduit de Joliette à Roberval, du Pérou au Burkina Faso, de l'Afrique au Nord québécois. Comment fleurir là où Dieu m'a donné de planter mes racines? Il faut chercher à bâtir sur les valeurs que possèdent nécessairement les enfants

Une belle du pays!

Un vrai prof sait enseigner, chanter... sait tout faire!

et les jeunes. La fierté de leur origine, l'affection que leur portent leurs parents, la présence de la famille à tout ce qu'ils vivent, l'intérêt envers le sport, l'ouverture au monde d'internet, voilà autant de points de départ possibles pour développer une personnalité capable de faire des choix et d'ouvrir des chemins nouveaux.

Mais la partie n'est pas encore gagnée! Cela dépend de l'ajustement de la tâche que l'on m'a donnée, une tâche que n'ont pu accomplir les enseignants de l'année antérieure ni le professeur de philosophie venu en septembre affronter ce défi. Les points d'espérance sont présents : un personnel autochtone et étranger solidaire, attentif et aidant, une direction qui fait appel à nos ressources pour accompagner les jeunes dans leur croissance.

ENJEUX DANS LES COMMUNAUTÉS AUTOCHTONES

Les réalités des communautés autochtones varient beaucoup : la communauté Innu de Mashteuiash, près de Roberval, est très différente de Manawan ou de Wendake, près de Québec. Cependant, il y a des enjeux communs, importants à affronter. J'en identifie quelques-uns ici. D'abord la scolarisation nécessaire de jeunes malgré un taux élevé de décrochage, demeure un outil pour affronter la gestion de leur vie. Ensuite, les inégalités sociales sont toujours présentes même si le territoire et les biens sont collectifs : presque tout appartient et est géré par le Conseil de bande. Puis la place de la femme autochtone dans la gestion de la société présente un grand défi à l'éducation, la santé et les services sociaux. L'exploitation forestière continue d'être un domaine préoccupant à cause de son impact sur la nature. À 20 km du village, les longs camions « sortent » des arbres en quantité vers Saint-Michel-des-Saints. Enfin, il faut voir comme un défi l'intégration à la société de consommation environnante. Grâce à internet et la télévision par câble, toute une gamme de produits est disponible, attirante et suscite le désir. La question est de savoir comment la communauté peut aussi devenir productive pour développer un échange équitable : tourisme écologique, production artisanale, le champ culturel, autant de façons de répondre aux besoins de la population de Manawan.

RECONNAISSANCE MUTUELLE ET RESPECT

Les jeunes dans ce contexte sont entre deux mondes : la tradition et le monde moderne. Ils ont à inventer de nouveaux chemins pour faire le passage et construire un futur qui fait sens. Le bon accueil de la part de la direction aux enseignants non autochtones (Québécois, Marocain, Sénégalais, Guinéen, Algérien), encore largement majoritaires au secondaire, nous dit l'importance de garder des liens d'entraide et d'appui pour affronter les grands défis de l'éducation aujourd'hui. Les échanges vont nous apprendre une manière d'être différente et riche d'enseignements, à la condition d'avoir le cœur ouvert et de déposer nos préjugés au réfrigérateur. C'est un travail de patience et de conversion personnelle. ■